

de la plus grande cordialité, et sont un gage de l'extension illimitée que la religion catholique est appelée à prendre dans ce pays. Cet heureux état de chose accèlère tous les jours le mouvement de conversion qui monte à vue d'œil et qui ne peut cesser de monter dans un pays où les protestants indifférents sont la majorité, et donnent leur préférence au catholicisme, comme institution religieuse et comme force sociale. L'Université de Washington, que Léon XIII a béni et puissamment encouragée, est le couronnement de toutes les œuvres accomplies depuis l'établissement de la hiérarchie catholique en 1789.

Elle sera la gloire de l'Amérique, en même temps qu'elle deviendra un nouveau foyer de vie sous l'influence inspiratrice et vivificatrice de la Papauté.

Le centenaire de Baltimore et l'inauguration de l'Université de Washington, sont donc des événements qui doivent rejouir non seulement les catholiques des Etats-Unis, mais même les catholiques de tous les pays et de l'archidiocèse de Québec en particulier, qui a vu cet immense pays soumis à sa juridiction jusqu'en 1789. — *De la Semaine Religieuse de Québec.*

Les démonstrations qui ont eu lieu à l'occasion du centenaire de Baltimore ont été des plus imposantes. Elles ont commencé le 10 novembre par une grande cérémonie religieuse. La procession qui a eu lieu avant la messe, du palais cardinalice à la cathédrale, a été tout ce qu'on peut imaginer de plus beau. Il y avait là deux cardinaux, leurs Eminences le cardinal Gibbons, et le cardinal Taschereau, douze archevêques, soixante dix évêques et plus de quinze cents prêtres et religieux de différents ordres, on dit qu'il y avait 25,000 personnes dans la procession. L'église était trop petite pour contenir tout ce monde, une bonne partie des fidèles fut obligée de rester à la porte. La messe a été chantée par Mgr. Williams, archevêque de Boston, et le sermon donné par Mgr. Ryan de Philadelphie, le plus grand orateur des Etats-Unis. Dans le chœur il y avait trois trônes, l'un pour le cardinal Gibbons, l'autre pour le cardinal Taschereau, et le troisième pour Mgr. Satoli, délégué spécial du Saint-Père. Le spectacle de ces archevêques et évêques dans le chœur était très imposant. Les uns très jeunes les autres très vieux présentaient les différentes physiologies des races auxquelles ils appartenaient. On était venu de toutes les parties des Etats-Unis et du Canada.

Le Congrès catholique a été un immense succès. — L'assemblée était présidée par le gouverneur Carroll, petit-neveu de l'archevêque Carroll. Plusieurs orateurs distingués ont pris la parole à la suite du président, entre autres, le Premier ministre de la province de Québec. Le congrès a rédigé des résolutions qui seront désormais le programme des catholiques aux Etats-Unis. L'influence du congrès devra être très considérable; il va donner une nouvelle importance aux catholiques, car en révélant leur force, ils ont nécessairement provoqué l'attention des chefs des deux partis, et à l'avenir on recherchera leur appui dans les élections. Le président des Etats-Unis et quelques uns de ses ministres ont assisté à l'inauguration de l'Université de Washington.

Nécrologie.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. l'abbé Guertin (Jean Noël) décédé le 9 novembre, à l'âge de 74 ans.

Né à Nicolet, le 24 décembre 1815, M. Guertin fut ordonné prêtre à Québec, le 27 décembre 1840, et nommé vicaire à Nicolet. En 1846, il devenait curé des Grondines; en 1850, curé de la paroisse des Ecureils; et en 1851, curé de la paroisse de Saint-Casimir qu'il a dirigée pendant 38 ans, avec un tact, une prudence et un zèle qui ne se sont pas démentis.

M. Guertin était un de ces prêtres dont tout l'orgueil est d'accomplir les œuvres de Dieu, dans le silence, et en faisant le moins de bruit possible. Il est difficile de dire si chez lui la bonté de cœur l'emportait sur l'humilité, mais, ce qui est certain c'est qu'il a conservé toute sa vie la bonté de cœur d'un enfant et une modestie qui le poussait à se reléguer toujours à l'arrière-plan.

Nous devons ce petit souvenir à M. l'abbé Guertin qui a toujours été un ami actif du progrès agricole, et un fidèle abonné de la *Gazette des Campagnes*.

Sa sépulture a eu lieu mercredi dernier à Saint-Casimir, au milieu d'un grand concours de prêtres et de laïques.

CAUSERIE AGRICOLE

Propos d'Etable.

Grâce à l'automne exceptionnel dont nous jouissons, la rentrée des Bestiaux à l'Etable se fait cette année plus tard que de coutume. L'heure est venue néanmoins de cette longue stabulation, qui est à juste titre un des soucis du cultivateur canadien. Cette nécessité de tenir le Bétail à l'étable pendant nos longs hivers inspire de sérieuses réflexions à l'esprit du cultivateur. Aucun ne manque de supputer la quantité de fourrage qui lui sera nécessaire pour l'alimentation de son troupeau. Mais pour beaucoup les calculs se bornent à cela.

Ne serait-il donc pas aussi simple qu'on se l'imagine communément de soigner les vaches? Le sentiment général est qu'il ne faut pas être grand clerc pour faire un bon vacher. S'il nous faut cependant en croire certains auteurs spéciaux, ces modestes fonctions demanderaient encore des connaissances assez étendues et de sérieuses qualités, pour être exercées à la satisfaction du troupeau et au profit de son propriétaire.

Le métier de vacher n'est pas comme l'a écrit A. Leroy, un métier de paresseux; il n'en est pas au contraire qui exige plus d'activité régulière et assidue. Un bon vacher doit être levé durant l'hiver deux heures avant le jour. Dès qu'il est entré dans son étable, il doit éponger et bouchonner toutes les vaches, leur laver les yeux, essuyer celles qui ont conservé sur leur peau des traces de poussière ou de terre, étriller celles qui se sont salées pendant la nuit sur la litière, donner quelques poignées